

l'autre, je t'en prie, parle-moi d'elle, nourrice, parle-m'en toujours !.. Dis-moi si je lui ressemble et si elle m'aurait aimée ?..

-- Ah ! certes, ma chérie, vous êtes son portrait frappant, peut-être encore plus du côté de l'âme que du corps, et quant à vous aimer, qui donc ne le ferait pas ?.. Il faut le cœur dur de M^{me} de Faventines, il faut vraiment son égoïsme pour résister à l'affection que vous inspirez dès l'abord !

— Mère Yvonne, je prends souvent dans mes bras ma jeune sœur, je la caresse, je lui dis tout ce que mon amitié pour elle me suggère, mais l'enfant, élevée par sa mère, est indifférente et ne répond pas à mes avances. Ecoute, nourrice, lorsque vient la nuit, et que je réfléchis combien je suis délaissée, je sanglote sur mon oreiller, en appelant ma mère... Quelquefois j'ai cru la voir dans mes songes ; elle était plus belle que jamais, je t'assure ; elle penchait sa tête sur moi, m'embrassait longuement et murmurait : Madeleine !.. Madeleine !... d'une voix si douce, que rien au monde ne pourra jamais effacer cet accent délicieux... pas même...

La jeune fille s'arrêta... mais Yvonne, avec la double vue de l'amour maternel, sourit finement, regarda Madeleine et ne répondit pas.

— A propos, nourrice, je voudrais te conter quelque chose qui me paraît inexplicable. Depuis mon retour, tu sais que j'ai vu deux fois, ici, mon frère Joseph. Eh bien ! il n'est plus le même avec moi. Ne suis-je pas sa sœur, cette petite Madeleine qu'il aimait tant, et avec laquelle il a joué dans son enfance ?.. Il pâlit et rougit tout à la fois et ne me dit pas grand'chose... sa main a tremblé en serrant la mienne... c'est à n'y rien comprendre ! Il ne m'aime peut-être plus, ou bien il est malade ?..